LA DENOMINATION TOPONYMIQUE PERSONNELLE ET L'EVOLUTION SOCIALE

Vlad COJOCARU
Institut de Philologie Roumaine
„A. Philippide" Iaşi

Abstract

Starting from the distinctions made by Dragoş Moldovanu referring to the diachronic research of toponymy, which discriminates between the six types of toponymic denomination, the author tries to realize to what extent the first type of denomination, which belongs to a pre-toponymic stage, when the geographical reference is identified and located by means of a sentence, has the chance to become a real toponym. The research is restricted to the denominative formulas including an anthroponym that designates an eventual hero-eponym, founder of the settlement, and is based on the documents issued in Moldavia during the period 1384-1448, documents edited in the series of *Documenta Romaniae Historica*. A. *Moldova*.

Key words: *denominative formula*, *pre-toponymic stage*, *toponymic change*, *supplementary element*, *toponymic field*

Résumé

En partant des distinctions faites par Dragoş Moldovanu en ce qui concerne la recherche diachronique de la toponymie entre les six types de dénomination toponymique, l'auteur essaye d'esquisser la mesure dans laquelle le premier type de dénomination, caractérisant la phase prétoponymique, d'identification et de localisation d'une référence géographique par des propositions, a la chance de se toponymiser, en engendrant un vrai nom de lieu. La recherche est dirigée seulement vers des formules dénominatives qui incluent un nom de personne désignant un éventuel héro éponyme, fondateur du village, et s'est forgée les résultats sur des documents provenus de la Moldavie dans la période 1384-1448, édités dans la série *Documenta Romaniae Historica*. A. *Moldova*.

Mots-clés: *formule dénominative*, *phase prétoponymique*, *changement toponymique*, *élément supplémentaire*, *champ toponymique*

La première formule dénominative dans la toponymie roumaine à base anthroponymique, formule qui est attestée par les documents des XIV^{e}–XV^{e} siècles, inclut normalement un nom de personne, désignant le héros éponyme, le propriétaire dont le nom sera le point de départ pour le futur nom de localité, l'oïkonyme. Des tournures du type « où se trouve/se trouvait la maison de X » sont tout à fait ordinaires pour l'historien ou le toponomaste. En analysant du point de vue diachronique l'apparition des types de dénomination toponymique, Dragoş Moldovanu constate l'existence de six types, à partir de la phase prétoponymique, la « localisation à travers des propositions », jusqu'au nom simple, le toponyme proprement-dit.

« L'étude des documents permet de détacher les types de détermination de

BDD-A27581 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:01 UTC)

l'objet sociogéographique par le nom, qui sont l'expression de différents degrés d'abstraction: 1. Des localisations par des propositions accomplissant la fonction de quasi-définitions, qui sont le reflexe d'une phase prétoponymique¸ dans laquelle l'approximation syntaxique précède l'identification lexicale, par exemple 'le monastère qui est à Moldoviţa' (a. 1409); 2. des périphrases toponymiques, qui éliminent/laissent de côté le verbe, mais gardent les prépositions, de sorte que le verbe, explicite auparavant, y devient implicite, sous-jacent, en guise d'exemple *Monastère de Moldoviţa* (a. 1434); **3.** *des syntagmes analytiques*, constitués par des termes nominaux (des substantifs), dans un rapport de détermination exprimé par l'article défini proclitique, par exemple *Chemin de Stan Preoţescul* (a. 1400, attestation erronée du XVI^{e} siècle) ou *Clairière de Chiprian* (a. 1420); **4.** *des syntagmes synthétiques à déterminant au génitif*, par exemple *Mănăstirea Moldoviţei* 'Monastère de Moldoviţa' (a. 1570); **6.** *le nom simple*¸ résulté de la réduction du syntagme au déterminant, par exemple *Moldoviţa* de l'année 1454: 'nos moines de Moldoviţa' » (Moldovanu, T. 14, notre trad.).

À partir de cette phase prétoponymique du processus de dénomination le nom de village sera engendré ultérieurement. Pour l'illustration du phénomène, cf. MDTM, I, qui offre l'étymologie de maints oïkonymes à base anthroponymique, avec l'identification de la personnalité historique porteuse du nom en discussion et avec l'indication du processus de dérivation par lequel a été créé le toponyme. Dragoş Moldovanu a analysé l'évolution de cette phase des quasi-définitions aux toponymes proprement-dits, illustrée par des exemples édifiants, dans l'*Introduction* de MDTM, I, dont nous en citons quelques-uns avec les commentaires ci-joints:

„*Giuleştii* sur la rivière de Moldova est mentionné en 1605 comme «le village où a été la cour de Giulea»; [...] le village innommé en 1415, de la source du Soloneţ, «où ont été [juges] Dragomir et *Pârtea*», est mentionné comme *Pârteşti* en 1531); [...] en 1414, on fait don au pan Toader *Pitic* d'un village innommé à Cobâle, «où se trouve sa maison», qui devient en 1548 *Piticeni.* [...] La mention fréquente «où se trouve sa maison» ou bien «où s'est trouvée sa cour» met en évidence le fait que le village en question était la propriété d'un boyard." (Moldovanu, I. XXIX).

Le problème qu'on soulève est de savoir s'il y a, tout au long de ce processus, un facteur qui puisse perturber l'apparition de la dénomination ou si, une fois créée, celle-ci induit la substitution du premier oïkonyme par un autre. La relation saisie dans d'innombrables cas au cours des XIV^{e}– XVII^{e} siècles entre l'évolution de la propriété et l'évolution des oïkonymes a été déjà remarquée et illustrée par des exemples: „D'innombrables villages ont formé leurs noms à partir de ceux des boyards qui en étaient les maîtres et ont changé leurs noms à la suite du changement des propriétaires. [...] Le changement des oïkonymes en fonction des noms des propriétaires était tout aussi fréquent. [...] Le village de *Voineşti* sur la rivière de Tutova, «où a été juge *Voinea*» (en 1460), rentre dans la possession d'*Oidea* Negrilă, en changeant son nom en *Oideşti* (en 1493); en 1469 le boyard *Duma* reçoit le village *Andrieştii* sur Bârlad, qui s'appellera en 1585 *Dumeşti*; en 1430 le village de *Balinţi* sur la rivière Siret était la propriété du boyard *Mândrul*, et en 1492 on atteste «*Mândreştii* la Siret, où ont été [le village] Balinţii[1]»; en 1575 les arrières-petits-fils de Stan posadnicul[2] vendent «la moitié du village de *Leleşti* sur Jijia, qui s'appelle actuellement *Posadnicii*». (Moldovanu, I. XXX, trad. et notes originales).

[1] «Mândreştii sur la Siret, où se trouvait [le village] Balinţii».

[2] Posadnic = dux exercitus (slv.).

BDD-A27581 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:01 UTC)

En analysant les documents de la période 1384-1448, compris dans le premier volume de la série de DRH, A, on peut remarquer d'abord une variation de la formule dénominative mentionnée ci-dessus. À part l'inclusion du nom du propriétaire, la formule peut être augmentée par l'utilisation des repères supplémentaires, des toponymes déjà fixés, qui se trouvent dans la proximité du lieu désigné.

Alexandre le Bon confirme, en 1428, aux fils de Ion vornic, Lazăr, Stanciu et Costea, et à leurs sœurs, la *selişte* (*village désert*) *de Dobrin*, **à Homor** (DRH, A, I, 119), autrement dit un village désert, qui n'étant pas encore porteur d'un nom à ce moment-là, en étant identifiable seulement par le nom du propriétaire[3], bénéficie d'un repère supplémentaire par l'utilisation d'un toponyme majeur relatif, en utilisant le concept proposé par Dragoş Moldovanu, T. p. 29. Dans le même document, une variante de la formule dénominative, qui essaie de désigner le référant géographique (un village) par rapport à un autre référant (un étang) se trouvant à sa proximité, innommé lui non plus – *le village de leur étang* – est sauvée justement par l'expansion du syntagme avec l'inclusion d'un toponyme déjà fixé, d'une circulation plus large – *le village de leur étang*, **sous le Grand Taillis[4].** L'élément supplémentaire d'identification peut être aussi un toponyme d'une circulation plus restreinte, s'il apporte un bénéfice en ce qui concerne la précision de la localisation. En 1434 le prêtre Iuga reçoit plusieurs villages, parmi lesquels le village *où est juge Mihaiu,* **aux sources de Strajnic** (DRH, A, I, 182)[5]. Dans la quête de repères, la localisation aux sources d'un ruisseau, même d'une moindre importance, est sans équivoque, a un degré accru de précision.

D'une manière semblable, le prêtre Ioil reçoit en 1434 *un lieu désert,* **à Cârligătură**, *où se trouve la fontaine près de Balosin* (DRH, A, I, 183)[6], pour fonder son monastère: autrement dit, il s'agit d'un lieu sans identité à ce moment-là - „lieu désert" – localisé par rapport à un autre – la fontaine - qui n'a pas encore, lui non plus, un nom véritable. À la rigueur, on pourrait y saisir le début de la formation d'un champ toponymique, ayant déjà dans sa composition un village sans un vrai nom encore et un hydronyme/repère, la fontaine d'alentour. Conformément à l'identification faite par les éditeurs du volume des documents, la localité à l'origine de laquelle se trouvait le nommé Balosin, située près de Leţcani dans le district de Iaşi, n'est pas attestée plus tard, sous le nom de **Balosineşti* ou de n'importe quel autre nom. D'autant plus, pour surmonter le manque de désignations proprement dites on y utilise encore une fois l'élément supplémentaire d'identification, en incluant dans la formule dénominative un toponyme déjà fixé, à circulation plus grande – *à Cârligătură*.

Cette structure hybride, née de la formule initiale par l'inclusion d'un toponyme déjà fixé, peut se manifester elle-aussi en deux variantes. L'élément supplémentaire peut être utilisé comme élément discret pour identifier ou pour mieux définir soit le lieu désigné, soit le propriétaire lui-même. Les deux variantes sont illustrées dans un document de 1436 qui confirme au prêtre Iuga plusieurs villages, dont l'un est situé *sur Tutova, où est/se trouve Miclea de* ***Bahna***[7], formule qui est différente de celle qui

[3] En réalité on est ici en présence d'un syntagme toponymique qui montre qu'on a déjà dépassé la phase prétoponymiquue du type [seliştea où a été] *le village où a été Dobrin*; v. *ci-dessus*.

[4] DRH, A, I, 119: *satul de la iazul lor,* **sub Dumbrava Înaltă.**

[5] … *où Mihaiu est juge*, à **Obârşia Strajnicului…**

[6] … *un désert,* **Cârligătură**, *où se trouve la fontaine près de Balosin…*

[7] … *sur Tutova, où se trouve Miclea de* ***Bahnă***

BDD-A27581 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:01 UTC)

mentionne dans le même document le village *de Gura Strâmbei, où se trouve Balan et où se trouve Barbă Stan et Stanciul aux sources de Strâmba*[8]. Dans la dernière formule dénominative l'élément supplémentaire sert à identifier d'une manière plus précise le **lieu** (une réponse à une question hypothétique: où le village se trouve-t-il?), tandis que dans la première formule il fournit un excédent d'information concernant le propriétaire du lieu (Miclea lequel?), l'identification du lieu se faisant par l'élément supplémentaire *sur Tutova* (DRH, A, I, 231). On peut remarquer aussi une variation de l'élément supplémentaire d'identification géographique: **sur Strâmba** dans le document de confirmation de l'année 1439 pour le même prêtre Iuga (DRH, A, I, 276: *sur Strâmba, où a été Barbă Stan, [...] et plus bas [...] où est Balan et Mihnea* [= Miclea] *de Bahna*), versus **sur Tutova**, *où est Miclea de Bahna* (v. *supra*). Puisque Strâmba est un tributaire de Tutova, *plus bas* peut signifier au fond „sur Tutova".

Parfois le supplément d'information pour l'identification d'un village prend, lui-aussi, le vêtement de la formule dénominative initiale, prétoponymique, celui de la quasi-définition. En 1437 Ion Ţolici et son frère, Şandru, reçoivent comme don *Le Pâturage estival de Giurgiu,* **où se sont trouvés les vignobles des Saxons**[9], pour se faire un village (DRH, A, I, 237). Les deux composantes de cette formule augmentée seraient virtuellement capables d'engendrer un nom nouveau, désignant un village. Dans d'autres cas la formule dénominative d'identification approximative d'un lieu fait recours à la relation avec un autre lieu identifiable d'une manière plus exacte, mais qui n'est quand même le bénéficiaire d'une désignation aussi précise. Le Monastère de la Clairière [= Mănăstirea din Poiană], devenu ultérieurement Monastère de Probota, reçoit en 1437 la confirmation des villages *où est Şandru* et *où est Petrea Bumbotă,* **et un lieu en bas de Bumbotă** (DRH, A, I, 245)[10]. On y documente une tentative d'identifier et implicitement de désigner un lieu par rapport à un autre qui lui non plus ne bénéficie pas encore d'un vrai nom – il est désigné par la formule [*où est*] *Bumbotă*. Sans doute la dernière formulation a moins de chance d'engendrer un nom de lieu, à moins qu'un autre élément de coagulation apparaisse et contribue à la différenciation de cet objet géographique – le lieu en bas de Bumbotă – de l'autre, c'est-à-dire justement le lieu où est Bumbotă. Le même résultat peut être documenté pour d'autres formulations qui se sont arrêtées à la phase initiale, celle de la quête de repères. L'exemple suivant atteste les deux types de situations, c'est-à-dire les formules dénominatives initiales qui seront le point de départ pour la création ultérieure d'un toponyme ou d'un oïkonyme proprement-dit ou, tout au contraire, qui restent seulement en phase de projet. Plus exactement, en 1436 Petru Ungureanu reçoit quatre villages, nommément *où s'est trouvée la cour de Netedul*, Blăgeşti et Bolăceşti, [...] tout comme *le village de Parcea*, tous ensemble dans le Champ de Dragoş. À la différence de la première formule dénominative qui arrive à engendrer un oïkonyme, *Netezii*, la dernière formulation semble n'avoir pas laissé d'autres traces dans le plan toponymique[11]. En plus, un document de 1438 (DRH, A, I, 262) nous offre trois catégories de référents impliqués dans le processus de dénomination toponymique: Mihail Oţel reçoit quelques villages et *seliştea* [= ex-village] *de Stan le Serbe,* sur Corod,

[8] … *à Gura Strâmbei, où se trouve Balan et Barbă Stan et Stanciul à Obârşia Strâmbei*

[9] … *Văratecul lui Giurgiu*, où se trouvaient les vignes des Saxons de Transylvanie

[10] … *où est Şandru* [et] *où est Petrea Bumbotă*, et un endroit plus en bas de Bumbotă

[11] DRH, A, I, 220; l'identification de l'éditeur contient pour le village de Parcea seulement la mention „près de Cândeşti, district de Neamţ". Pour le statut de ce syntagme, v. aussi la note 3.

BDD-A27581 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:01 UTC)

la Selişte des Serbes, à la Colline de Corod, [...] tout comme un lieu désert *à partir de la Grande Colline jusqu'à l'embouchure de Corozel* [= Petit Corod][12], pour fonder de nouveaux villages. On y trouve mentionnés: un référent à nom déjà fixé - *Seliştea Sârbilor* – un autre en phase avancée du processus de dénomination – *la Selişte de Stan le Serbe* – et le dernier encore innommé – un lieu désert, défini seulement par circonscription géographique.

Dans un document de l'année 1436, cité ci-dessus (DRH, A, I, 231) en tant qu'illustration de la formule dénominative à élément supplémentaire d'identification, on constate une altération essentielle du noyau de la formule, par le remplacement de l'anthroponyme avec un nom de lieu: *où ont été les* ***Temeşeşti***, accompagné comme ailleurs par l'utilisation d'un toponyme à circulation (fréquence) plus grande comme élément supplémentaire – **à l'embouchure de Studineţ**[13]. Par conséquent, ce serait une évolution dès la formule **où est Temeş* à la formule *où ont été les Temeşeşti*, avec le commentaire qu'on pourrait y avoir un pluriel à valeur de nom de groupe, valeur relevée déjà par Dragoş Moldovanu dans l'*Introduction* de MDTM, I[14].

Le cas antérieur avec la formulation *le village de leur* **Étang** (v. *supra*) constitue une illustration plus claire de la variante dénominative dans laquelle l'anthroponyme est substitué par un autre toponyme, ou du moins par un toponyme virtuel.

En partant de la formule dénominative claire, primaire, celle qui inclut le nom du fondateur du village – Ilie et Ştefan, les princes régnants de Moldavie, confirment à Ion Uscatul *sa propriété*, ***le village****, sur le Ruisseau Blanc,* ***où se trouve sa maison***, devenue plus tard *Uscaţii* (DRH, A, I, 285, a. 1439)[15] - on peut distinguer un autre type de formules, apparemment similaires, mais qui illustrent une phase ultérieure du processus d'évolution du village et de son nom. En 1439 Giurgea Moian reçoit les villages de *Moineşti* et de Tăteşti, dans leurs anciens confins (DRH, A, I, 286). Puisque l'oïkonyme a atteint dans ce cas la phase finale du processus de dénomination, nommément le nom proprement-dit – *Moineşti* – la formule en discussion est plutôt une confirmation de la relation étymologique originaire: **où est Moian*, formule déjà convertie en *Moineşti*. C'est une formule qui réunit les deux phases, par conséquent une formule panchronique, l'illustration, pourrait-on dire, de la présence de la diachronie en synchronie. Une situation du même type est attestée en 1440, quand Şteful et Isac, *les fils de Ţudco*, reçoivent la confirmation pour les villages de *Ţuţcani* et d'autres (DRH, A, I, 292); cette formule panchronique est sauvée par l'addition „les fils de Ţudco", autrement le renvoi à la formule dénominative initiale **où est / a été Ţudco* aurait été un échec, en l'absence de toute relation onymique directe entre les anthroponymes Şteful et Isac et l'oïkonyme Ţuţcani. Dans la formule *Tador Vlădescu et sa sœur reçoivent confirmation pour le village Vlădeşti, sur le Siret* (DRH, A, I, 329, a. 1443)[16], *Vlădescu* signifie *le fils ou le descendant de Vlad*, ce Vlad-là étant le fondateur du village en discussion. Dans l'exemple suivant la valeur patronymique du suffixe anthroponymique

---

[12] *…où est Şandru* [et] *où est Petrea Bumbotă*, **et un endroit plus en bas de Bumbotă**

[13] *où ont été les Temeşeşti* […] aux bouches de Studineţ.

[14] **„Chez nous, tout comme chez les Slaves, le concept de „village" était bivalent, en désignant à la fois tant le territoire que** ses habitants. Par conséquent, les oikonymes cumulaient à leur tour les deux fonctions de désignation, étant aussi bien *nomina collectiva* que *nomina loci*" (Moldovanu, I. XXX).

[15] … lieu d'origine de, le **village**, sur Pârâul Alb, **où était la maison de…**

[16] On confirme le village Vlădeşti, sur Siret, à Tador Vlădescu et à sa sœur.

BDD-A27581 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:01 UTC)

est clairement illustrée: Vlaşin Creţescul reçoit confirmation en 1443 pour la selişte *où a été la maison de son père, Stan Creţul*, sur la rivière de Caşin[17] (DRH, A, I, 337)[18].

Dans le cas où il y a une rupture dans la chaîne anthroponymique originaire, par l'apparition d'une nouvelle branche généalogique propriétaire du lieu, on peut discriminer entre deux types de situations. D'abord, l'apparition d'un nouveau propriétaire peut n'avoir aucun effet de changement sur le plan toponymique, même si l'évènement a eu lieu dans une phase précoce dans laquelle l'oïkonyme n'a pas encore été créé et fixé, le village étant identifié et défini par la formule dénominative initiale, avec l'inclusion de l'anthroponyme de base. Ainsi Onea cliucinic reçoit comme don *le village de Docolin*, **sur Bârlad**[19] (DRH, A, I, 168, l'an 1433), la formule dénominative ci-dessus ne sera pas minée par l'association avec le nouvel anthroponyme apparu dans ce contexte, le processus initial de dénomination, celui qui avait produit la formule *le village de Docolin*[20], étant finalisé par l'apparition ultérieure de l'oïkonyme **Docolina**. Mais la même situation de la continuation du processus de toponymisation de la formule comprenant le premier anthroponyme au-delà du moment de l'apparition d'un nouvel anthroponyme désignant le nouveau propriétaire du lieu peut être documentée également dans le cas où le syntagme toponymique ou le toponyme proprement-dit n'est pas encore engendré. En 1438 Tivadar reçoit deux villages sur Berheci, nommément: *où se trouve sa maison*, un autre sur le ruisseau de Meleşco, *où est Tador Meleşco*[21] (DRH, A, I, 267), la dernière formule aboutissant à engendrer ultérieurement l'oïkonyme **Meleşcani**, et même un champ toponymique précoce autour du noyau anthroponymique Meleşco. La probabilité de changement de l'oïkonyme diminue dans le cas où le village a déjà un nom fixé: en 1436 Mihăilă Bărbosul reçoit confirmation pour les villages de *Drăgoieşti*, sur Cracău, et *Vârtop*, dans leurs anciens confins (DRH, A, I, 201). Aucun des deux noms, Drăgoieşti ou Vârtop, n'a été supplanté plus tard par un autre dérivé de l'anthroponyme Bărbosul[22].

En 1443 Ghereiu reçoit confirmation pour *le village Nena* sur Studineţ, pour les villages *où a été Colun* et *où a été Clopot*, [...] *où a été Ştefan Răspop*[23]. En partant des anthroponymes *Nena*, *Colun*, *Clopot* et *Răspop*, compris dans les formules dénominatives attestées dans le document cité (DRH, A, I, 327-328), on a les toponymes ultérieurs *Năneşti*, *Coloneşti*, *Clopoteni* şi *Răspopi*. Autrement dit, le nouveau propriétaire, Ghereiu, n'a pas influencé le processus de dénomination dans le cas de ces villages, processus qui était déjà commencé au moment de son apparition, mais qui était encore dans sa phase prétoponymique. Le même commentaire vaut aussi pour les cas

[17] On confirme à Vlaşin Creţescul, en 1443, la terre où a été la maison de son père, Stan Creţul, sur Caşin.

[18] Le caractère patronymique de leurs [=des suffixes collectifs pluralia tantum] singuliers [...est] bien documenté pour l'ancienne époque. [...] Tout comme dans le cas des suffixes collectifs slaves ou germaniques, provenant eux-aussi des suffixes patronymiques, il y a eu une évolution du sens de dépendance familiale à celui de dépendance sociale au sens large, par rapport à une personne revêtant un rôle important dans une communauté. (Moldovanu, I. XXX).

[19] Le village de Docolin, **sur Bârlad.**

[20] Au fond on y est déjà en présence d'un syntagme toponymique, qui représente le dépassement de la phase prétoponymique du type le village où a été Docolin; v. aussi la note 3.

[21] *Où est sa maison,* l'autre sur le ruisseau de Meleşco, *où est Tador Meleşco*.

[22] Nous citons la mention des éditeurs de DRH, I: Drăgoieşti, près de Verşeşti et Hârtopul, village dans la comm. de Bârgăoani, district de Neamţ.

[23] *Où a été Colun* et *où a été Clopot*, [...] *où a Ştefan Răspop*

BDD-A27581 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:01 UTC)

compris par le document de 1443 (DRH, A, I, 331), qui mentionne le scribe Mihul et son frère Tador gramatic qui reçoivent comme don les villages déserts *où a été Oană Berbece,* [...] *où a été Berchiş* [...] et aussi le moulin qui *a appartenu à Ştefan Zugraf,* sur Miletin[24]. Quoique nous ayons ici une phase ultérieure de l'évolution d'un village – le stade de *silişte*, d'ex-village – la formule dénominative initiale, elle-aussi, a continué son évolution, en engendrant finalement les toponymes *Berchişeşti* et *Zugravi*, non-perturbée par l'apparition de nouveaux propriétaires.

Un sous-type de transition vers le type de situations où la rupture de la chaîne anthroponymique originaire produit également des effets sur le plan toponymique, par l'interruption du processus de toponymisation du premier anthroponyme qui désignait le héros éponyme du village, apparaît dans les documents où l'on passe de la mention du nom du nouveau propriétaire au-delà de la formule dénominative à son inclusion dans une formule qui pourra aboutir à sa toponymisation. En 1438 un document (DRH, A, I, 262) mentionne Mihail Oţăl qui reçoit *les villages où est Loluş* et *où est Stan le juge*, sur Berheci[25]. La même année, dans un document ultérieur, une altération apparaît dans la formulation ci-dessus, altération qui induit les germes du changement: le même Mihail Oţăl est mentionné recevant *les villages* ***où se trouve sa maison*** [= de Oţăl], *où a été Loluş le juge, où a été Stan le juge et Slipoteni*, sur Berheci[26] (DRH, A, I, 263, l'an <1438-1442>).

Quoiqu'il en soit, le changement du propriétaire du village, quelle que soit la motivation - vente ou confiscation par le prince régnant pour *hiclenia*, c'est-à-dire pour trahison du vieux propriétaire – peut provoquer parfois la substitution de l'ancienne dénomination par une nouvelle[27]. Les deux situations peuvent être illustrées par des exemples excerptés des documents édités dans DRH, A, I.

En 1435 Răspop Opriş et Micul Neagoe reçoivent confirmation pour la moitié du village de *Suhodol, la partie d'en haut* (DRH, A, I, 188)[28]; dans la proximité du village de Sohodol un village dénommé Oprişeşti apparaît ultérieurement, sur la rivière de Zeletin, aux sources du ruisseau Sohodol. L'oïkonyme descriptif *Sohodol* a surmonté le danger d'être remplacé au moment du changement de propriétaire, peut-être par sa qualité de toponyme descriptif, mais aussi parce que le nouveau propriétaire ne possédait que partiellement le vieux village Sohodol.

En 1435 Cândea et ses fils, Malea et Oancea, reçoivent comme don un village, à savoir *où se trouve leur maison,* dans ses anciens confins, mais Oancea seul reçoit *seliştea* [= le village désert] *de Drăgoi*, tous les deux aux Champ de Dragoş (DRH, A, I, 191)[29]. Selon Alexandru Gonţa, qui n'offre qu'un commentaire approximatif pour le dernier syntagme[30], le toponyme est resté à cette phase, peut-être justement à cause du changement du propriétaire du lieu désigné. Si dans ce cas (Seliştea de Drăgoi) la

[24] Les terres où a Oană Berbece, [...] où a été Berchiş [...] ainsi que le moulin qui a appartenu à Ştefan Zugraf, sur Miletin .

[25] *Les villages où est Loluş* et *où est Stan juge*, sur Berheci.

[26] Les villages**où est sa maison** [= d'Oţăl], où a été Loluş juge, où a été Stan juge et Slipoteni, sur Berheci..

[27] V. *supra* l'illustration du phénomène chez Moldovanu, I.

[28] Le village de *Suhodol, la partie haute* .

[29] un village, à savoir celui *où est leur maison*, avec ses anciennes limites, et c'est seulement Oancea qui reçoit la *terre de Drăgoi*, les deux à Câmpul lui Dragoş.

[30] Seliştea lui Drăgoi <probablement près de Cândeşti, Neamţ.

BDD-A27581 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:01 UTC)

substitution de l'anthroponyme initial – de *Drăgoi* à *Oancea* – n'a eu aucun effet sur le plan toponymique, dans l'exemple suivant un vrai périple onomastique est secondé par un périple toponymique.

En 1436 Duma Negru reçoit confirmation pour les villages *où a été Oană Sinescul, où a été Boris* et *où a été Mândrea*, sur Rebricea[31] (DRH, A, I, 206). Des précisions sur le double périple sont offertes par M. Ciubotaru, p. 315: en ce qui concerne la dernière formule utilisée dans ce document, le chercheur cité relève qu'en 1462 un nommé Nicoară Sârbescul recevait le village *où s'est trouvée la cour de Duma Negru*, l'auteur présumant que Duma a établi sa cour dans le village de Mândrea mentionné en 1436. Le même chercheur suivant l'évolution de la propriété dans cette zone constate que ce domaine se trouve vers la fin du XVI^e^ siècle dans la propriété de la famille de Scânteie (= les Scânteieşti), qui va finalement imposer un nom au village (Ciubotaru 315). Autrement dit, les deux formules initiales – *où a été Mândrea*, respectivement *où s'est trouvée la cour de Duma Negru* – qui comprennent les noms des premiers propriétaires du lieu, dans leur succession chronologique, n'ont pas engendré des toponymes/oïkonymes, ce n'est que le deuxième changement de propriétaires qui a produit des effets également sur le plan toponymique, par l'apparition de l'oïkonyme *Scânteieşti*/*Scânteia* pendant la troisième génération de propriétaires. La formule dénominative *le village où a été Boris* a eu un parcours différent, en engendrant un toponyme, *Boriseşti*/*Boroseşti*, bien que ce village ait changé, lui aussi, plusieurs propriétaires, Nicoară Sârbescul en 1462, suivi par d'autres sans aucune référence de nom avec ce Boris-là originaire (Ciubotaru 323-324). La situation de la première formule dénominative attestée par le même document – *le village où a été Oană Sinescul* – est d'une certaine manière semblable à la dernière formule du document analysé; le village a changé au cours des XV^e^-XVI^e^ siècles plusieurs propriétaires, en commençant par Duma Negru (1436), sans qu'aucun d'entre eux ne laisse une trace dans le nom du village, et cela jusqu'en 1569, quand on documente la substitution de la première formule dénominative[32]. Cette année-là Giurge [Zugravul] achète la quatrième partie du village *où a été Oană Sinescul qui est nommé maintenant Bodeştii*[33] (Ciubotaru 325). Bien que les recherches menées par l'auteur de l'étude n'aient pas abouti à l'identification du propriétaire qui avait donné le nom du village (id. 326), l'oïkonyme attesté pour la première fois au XVI^e^ siècle s'est fixé au détriment de la formule dénominative initiale – formule qui au fond n'a pas réussi à engendrer un oïkonyme proprement-dit – et a résisté jusqu'à présent.

L'analyse des documents écrits entre les années 1384-1448 peut offrir quelques suggestions sur le fonctionnement et le destin de la formule de dénomination toponymique comprenant en soi un verbe. L'extension des recherches sur les documents des siècles suivants – XV^e^-XVII^e^ – pourrait révéler plus clairement la mesure dans laquelle ce type de dénomination, caractérisant une phase prétoponymique, d'identification et de localisation d'un objet géographique par des propositions[34], aurait la chance de se toponymiser, en engendrant un toponyme proprement-dit, d'une part, ou d'être supplanté par d'autres toponymes, d'autre part.

[31] *Où a été Oană Sinescul*, *où a été Boris* et *où a été Mândrea*, sur Rebricea.

[32] La première formule dénominative a probablement résisté en raison également du caractère conservateur des documents comprenant les confins des domaines.

[33] Village où a été Oană Sinescul qui s'appelle actuellement Bodeştii.

[34] V. supra Moldovanu, T.

BDD-A27581 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:01 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Ciubotaru, Mircea, *Toponimia bazinului hidrografic Rebricea (judeţul Iaşi – judeţul Vaslui). Oiconimele. Perspectivă istorică* (I), dans „Anuarul Institutului de istorie A. D. Xenopol", XXVIII, 1991, p. 301-332.

DRH, A = C. Cihodaru, I. Caproşu, L. Şimanschi, *Documenta Romaniae Historica*. A. *Moldova*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1975 ş.u.

Gonţa, Alexandru I., *Indicele numelor de locuri*, dans *Documente privind istoria României. A. Moldova. Veacurile XIV-XVII (1384-1625)*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1990.

MDTM, I = Dragoş Moldovanu (coord.), Daniela Butnaru, Dinu Moscal, Ana-Maria Prisacaru, Vlad Cojocaru, *Mic dicţionar toponimic al Moldovei (structural şi etimologic)*. Partea I. *Toponime personale*, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2014.

Moldovanu, T. = Moldovanu, Dragoş, *Teoria câmpurilor toponimice (cu aplicaţie la câmpul hidronimului MOLDOVA)*, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2010.

Moldovanu, I. = Moldovanu, Dragoş, *Introducere* à MDTM, I.

BDD-A27581 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:01 UTC)